

95. Monge à sa femme Catherine Huart

Auteurs : Monge, Gaspard

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Transcription & Analyse

Transcription linéaire de tout le contenu

Rome, le 24 floréal de l'an V de la République française une et indivisible[1]

Enfin, ma chère amie, une de tes lettres a percé jusques ici. C'est celle du 2 germinal dans laquelle Louise et Paméla avaient mis un petit mot.[2] Je vois que tu as été bien longtemps sans m'écrire, car tu y avais joint la lettre de l'École polytechnique qui était datée du 12 pluviôse[3], mais alors tu étais occupée de la pauvre Émilie, et je t'excuse facilement.[4]

Il paraît que les cordes de harpe dont tu parles dans cette lettre sont une galantine de la citoyenne Faipoult[5] ; mais puisqu'il y en a pour une grosse somme, je lui ai écrit pour la prier de me dire ce dont je lui suis redevable ; ou pour me charger ici de quelque commission équivalente s'il y a lieu.[6] Je ne vous ai envoyé des cordes que deux fois ; l'une de Milan que je sais que tu as reçue, l'autre d'ici ; mais j'en avais chargé le citoyen Marmont qui retournait au quartier général d'où il pouvait te les expédier.[7] Je sais qu'il a été malade à Florence, et il est impossible que la boîte te soit parvenue avant le 2 germinal.[8] J'avais prié le citoyen Verninac[9] à son retour de l'ambassade de Rome de prendre cette boîte à Florence ; mais Marmont en était déjà parti lorsqu'il y arriva en sorte que je ne sais quand tu les recevras. J'y avais joint une lettre en dehors pour toi ; tu reconnaîtras cet envoi parce que la lettre est datée de Rome.[10]

Il paraît qu'il n'y a point de lettres pour nous au quartier général ; car nous avons reçu des lettres du général Bonaparte depuis qu'il est de retour à Milan ; et rien n'est venu avec elles. Je suis assez contrarié dans ce moment-ci ; pendant que j'étais au Vatican, ce matin, il est passé un courrier extraordinaire expédié de Naples pour Paris ; si j'avais été à la maison, j'en aurais profité pour lui remettre une lettre que tu aurais reçue dans huit jours ; ainsi tu vois que je n'ai pas tous les bonheurs. Mais si j'avais celui d'être auprès de toi et de nos enfants, je ne m'occuperais pas beaucoup des autres, excepté de celui de voir les succès de la République ; tu l'aimes comme moi et nous en jouissons ensemble.

Berthollet n'est pas ici ; il doit être parti de Modène ; non pour l'Allemagne comme

je l'avais cru d'abord, mais pour le quartier général de Milan où Bonaparte disposera de lui.^[11] Il n'a reçu aucune lettre de la citoyenne Berthollet^[12], et, malgré la commission qu'il nous en a donnée, nous n'avons rien à lui renvoyer. Je ne crois pas qu'il revienne ici et je ne sais pas si nous nous rejoindrons en Italie. Il me paraît qu'il en a assez.^[13] Ne prends pas cela en mauvaise part; nous sommes ici dans la plus grande sûreté ; et depuis longtemps le peuple ne s'occupe plus de nous ; il est accoutumé à nous, et il nous voit passer comme des habitants de Rome.

Le pape a eu un jour de mieux cette semaine ; le vent changeait dans ce pays-ci; mais il est retombé et le vent est retourné à son état précédent. Tu verras que je serai peut-être condamné à voir encore un conclave. Ce n'est pas ce qui pourrait m'amuser le plus en Italie. Au reste, ma chère amie, si je vous avais toutes ici avec moi, peut-être trouverais-je le temps aimable. Les prairies me paraîtraient vertes, les coteaux cultivés, les jours plus gais, les nuits moins longues ; et lorsque je reçois une lettre de toi, tous les miracles se font à la fois ; mais cela n'arrive pas souvent. Depuis le 15 ventôse,^[14] je n'en ai encore reçu que trois, et j'ai tout le temps de trouver le Tibre pâle, la ville mal percée, les hommes occupés de niaiseries, et le travail du choix des livres du Vatican très ennuyeux. Au travers de tout cela, nous nous portons tous très bien. Je grossis à faire peur, je romps tous mes vêtements et quand tu me verras, tu ne me reconnaîtras plus.

Au surplus, nous commençons à jouir ici de l'été. Les fraises sont déjà très abondantes; les cerises se vendent déjà sur la place ; les roses sont en pleine fleur, enfin tout est ici à peu près comme à Marseille et Toulon.

Notre second convoi est parti hier matin de Rome^[15] ; il comprend l'Apollon et le Laocoon.^[16] Nous devons diriger tous nos objets d'art à Gênes ; mais la difficulté des montagnes nous a forcés à les envoyer à Livourne et nous y gagnons environ cent lieues de transport par terre, ce qui est un objet très important et pour la dépense et pour les hasards de la route. A la vérité il faudra attendre que la mer soit libre pour les tirer de ce port; mais sans cette condition l'on n'aurait pu de même les tirer de Gênes. Il y aura encore deux autres convois à préparer, de même nombre ; sans compter l'envoi des livres que jusques ici nous sommes déterminés à convoier par le Mont-Cenis.^[17] Dieu veuille que les statues ne séjournent pas dans les ports comme notre convoi de l'année passée a séjourné dans le Piémont et dans Toulon, d'où nous ne savons pas encore s'il est sorti. Il y a une fatalité attachée à ces pauvres tableaux qui sont ce qu'il y a de plus beau au monde dans ce genre. On ne nous en écrit ni de Toulon ni de Paris, et nous ne savons pas ce qu'ils sont devenus. Nous sommes sûrs qu'ils sont arrivés sur le territoire de la République et c'est tout.^[18]

Tu avais tort, ma chère amie, de t'inquiéter du retard de mes lettres après mon départ de Tolentino,^[19] car puisque je m'éloignais encore beaucoup de toi, il fallait bien que les lettres missent plus de temps à t'arriver ; surtout après en avoir reçu par le courrier extraordinaire. Les courriers de France à Rome ne sont pas encore rétablis ; la poste ne part qu'une fois par semaine ; si je suis arrivé ici le jour ou le lendemain du départ, la lettre aura attendu le reste de la semaine. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour être exact et pour éviter ces inquiétudes, et je te prie de croire que si tu as éprouvé de longues interruptions, ce n'est pas ma faute. Dans ce pays-ci, je profite de toutes les occasions ; je t'ai adressé des lettres par Gênes ; celle-ci ira par Milan, et je crois qu'elle sera longtemps en route.

Adieu, ma chère amie, caresse pour moi Louise et Paméla^[20] ; dis bien des choses à Fillette et à tout son ménage^[21] ; ainsi qu'à mon frère et à tout le sien. Je n'entends pas dire qu'il s'accroisse vite.^[22] Rappelle-moi au souvenir de nos amis, et compte sur les biens tendres sentiments de ton bon ami.

Monge

Si tu vois Saliceti qui doit se rendre incessamment à Paris, fais lui mille amitiés de ma part.[23] C'est un bon républicain et un homme capable de remplir de grandes places. J'ai eu bien à me louer de lui dans le mois entier que j'ai passé avec lui.[24] Il est nommé par la Corse au Conseil, je ne sais si c'est des Cinq cents ou des Anciens ; mais l'extension du décret du 4 brumaire qui a tourné cette arme contre les républicains l'exclura peut-être comme amnistié.[25] Ce serait grand dommage. Chargé seul de la correspondance, il faut que j'écrive par ce courrier au ministre,[26] au général,[27] au ministre de France à Florence[28] et à notre consul de Livourne[29], et je n'ai que le temps de t'embrasser à la hâte.

[1] Catherine la reçoit le 24 prairial an V [12 juin 1797].

[2] La lettre du 2 germinal an V [22 mars 1797]. ne figure pas dans le corpus conservé dans le fonds familial (Fonds Monge École polytechnique.) Louise MONGE (1779-1874) et Marie-Élisabeth Christine LEROY (1783-1856) appelée Paméla, nièce de Catherine HUART. Aucune lettre n'est conservée pour la période de début mars à début mai 1797.

[3] 31 janvier 1797. Cette lettre l'informerait des nouvelles attaques contre l'École polytechnique (voir les lettres n°17, 43 et 77) en lui faisant parvenir un « Mémoire sur l'École polytechnique ». Les attaques viennent cette fois du corps du Génie et sont issues de la rivalité avec l'École du Génie de Mézières transférée depuis à Metz. Le 6 pluviôse an V [25 janvier 1797], le comité de fortification, sorte d'organisme technique supérieur du Génie, adresse un « Avis » au ministre de la Guerre dans lequel il réclame la fin du « privilège exclusif affecté à l'École polytechnique de fournir tous les élèves destinés aux services publics » en faisant par d'un plan complet de réforme de l'École marqué par sa soumission aux services publics auxquels elle prépare et par une révision de la nature de l'enseignement. L'ambition d'une formation scientifique générale de haut niveau devrait être abandonnée. Le ministre de la Guerre se conforme à cet « avis » et l'envoie au Directoire qui lui même saisit le ministre de l'Intérieur. Le 7 floréal an V [26 avril 1797], le ministre de l'Intérieur répond en plaidant le maintien de la vocation générale de l'École. Le 21 floréal an V [10 mai 1797], le Directoire qui comprend Carnot, officier du génie et élève de Monge à Mézières, adresse un « Message » au Corps législatif afin qu'une réforme de la loi d'organisation de l'École soit entreprise. E. Grison mentionne des manuscrits conservés aux Archives de l'École polytechnique qui témoignent des ripostes des défenseurs de l'École : un « Mémoire sur l'École polytechnique » dont l'auteur serait Prieur qui répond point par point aux critiques des Fortifications et un manuscrit sans titre au ton beaucoup plus vif et vindicatif qui dénonce un « complot ». L'une des deux copies des manuscrits porte la mention : « pour le citoyen Monge ». L'autre copie est datée du 5 ventôse an V [23 février 1797]. GRISON E. (1991), « Les premières attaques contre l'École polytechnique (1796-1799), *Bulletin de la Société des Amis de la Bibliothèque de l'École polytechnique*, n°8.

[4] Émilie MONGE (1778-1867), son mari Nicolas-Joseph MAREY (1760-1818) et

leur fils Guillaume-Stanislas MAREY-MONGE (1796-1863) étaient à Paris du 23 brumaire an V [13 novembre 1796] au 15 ventôse an V [5 mars 1797].

[5] Anne-Germaine DUCHÉ (1762-1815). Catherine écrit à ce sujet sa lettre de Paris, le 12 ventôse an V [2 mars 1797] : « Louise a reçu le paquet de cordes de harpes que le C[itoyen] Faipoult lui a envoyées. Elle t'en remercie. »

[6] Plus tard, le 14 thermidor an V [1^{er} août 1797], Catherine écrit encore : « Je t'adresse encore celle-ci à Milan, j'écirai au C[itoyen] Faipoult à Gênes pour qu'il te donne de nos nouvelles. N'oublie pas de payer les cordes qu'il nous a envoyées. » Voir les lettres n°20 et 39.

[7] Auguste-Louis-Frédéric VIESSE DE MARMONT (1774-1852). Voir les lettres n°66, 70, 81.

[8] 22 mars.

[9] Raymond VERNINAC DE SAINT-MAUR (1760-1822) diplomate français envoyé à Constantinople, il est arrêté par les Napolitains sur le chemin du retour. Bonaparte obtient sa libération en février 1797. (1379, 1392, 1517 ; *CGNB*).

[10] Lettre n°66 de Rome, le 11 ventôse an V [1^{er} mars 1797].

[11] Claude-Louis BERTHOLLET (1748-1822). Voir les lettres n°85 et 93.

[12] Marie-Marguerite BAUR (1745-1829)

[13] Berthollet se rend finalement à Venise où il semble reprendre plaisir à sa mission. Voir la lettre n°99.

[14] 15 ventôse an V [5 mars 1797].

[15] Voir la lettre n°94.

[16] Les deux statues l' « Apollon du Belvédère » et le groupe du « Laocoön et ses fils ».

[17] Sur les convois des objets saisis à Rome, voir les lettres n°77, 81, 92, 94, 98, 100, 102, 109, 110, 115, 121 et 122.

[18] Voir les lettres n°41, 42, 48, 77, 81, 92, 98 et 109.

[19] Monge quitte Tolentino le 2 ventôse an V [20 février 1797]. Voir les lettres n°63, 65 et 84.

[20] Louise MONGE (1779-1874) et Marie-Élisabeth Christine LEROY (1783-1856) appelée Paméla, nièce de Catherine HUART.

[21] Anne-Françoise HUART (1767-1852) sœur de Catherine, son mari Barthélémy BAUR (1752-1823) et

leur fils Émile BAUR (1792- ?).

[22] Louis MONGE (1748-1827) et sa femme Marie-Adélaïde DESCHAMPS (1755-1827), mariés depuis février 1796 n'ont pas d'enfant. Le couple reste sans enfant.

[23] Antoine-Christophe SALICETI (1757-1809) est élu au Conseil des Cinq-Cents en avril 1797.

[24] Le mois d'octobre 1796, alors que la mission des commissaires des sciences et des arts est interrompue à la suite de la rupture de l'armistice par le Pape, Monge suit Saliceti, commissaire à l'armée d'Italie. Voir note de la lettre n°63 et les lettres n° 29, 30, 33, 34, 36, 39, 40.

[25] Si la loi du 4 Brumaire an IV concerne l'abolition de procédures pour faits purement relatifs à la Révolution, son extension stipule que les amnistiés sont exclus des sièges électoraux. Saliceti siège pourtant au conseil des Cinq-Cents du mois d'avril 1797 au mois de décembre 1799.

[26] Charles DELACROIX (1741-1805).

[27] Au général BONAPARTE (1769-1821).

[28] André-François MIOT (1762-1841).

[29] Charles-Godefroy REDON DE BELLEVILLE (1748-1820).

Auteur(s) de la transcription Dupond, Marie

Relations entre les documents

Collection 1796-1797 : Première mission en Italie, La commission des sciences et des arts □ **Prairial an IV - vendémiaire an VI**

Ce document a pour thème CSA- Italie (Convois) comme :

e – Man



[100. Les Commissaires au ministre des relations extérieures](#)

e – Man



[102. Les Commissaires aux administrateurs du Muséum des Arts](#)

e – Man



[109. Les Commissaires au Directoire](#)



[110. Monge à sa femme Catherine Huart](#)

e – Man



[115. Monge au ministre des relations extérieures](#)

e – Man



[121. Les Commissaires au ministre Faipoult à Gênes](#)



[122. Monge à sa femme Catherine Huart](#)

e — Man



[77. Monge au Conseil de l'École polytechnique](#)



[81. Monge à sa femme, Catherine Huart](#)

e — Man



[92. Les Commissaires au ministre des relations extérieures](#)

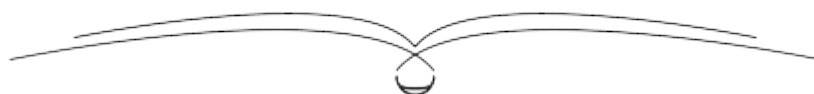
e — Man



[98. Les Commissaires au commandant et à l'ordonnateur de la marine de Toulon](#)

Ce document a pour thème École polytechnique comme :

e — Man



[17. Monge à Prieur](#)

e — Man



[77. Monge au Conseil de l'École polytechnique](#)

Collection 1796-1797 : Première mission en Italie, La commission des sciences et des arts □ Prairial an IV - vendémiaire an VI

e — Man

[94. Les Commissaires au ministre des relations extérieures](#)

a pour thème CSA- Italie (Convois) comme ce document

e — Man

[114. Les Commissaires au ministre des relations extérieures](#)

a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme ce document

e — Man

[123. Les Commissaires à Bonaparte](#)

a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme ce document

e — Man

[43. Monge au directeur de l'École polytechnique](#)

a pour thème École polytechnique comme ce document

e — Man

[87. Monge au Conseil de l'École polytechnique](#)

a pour thème École polytechnique comme ce document

Collection 1798 : Seconde mission en Italie Institution de la République romaine et
préparation de l'expédition d'Égypte Pluviôse - prairial an VI

e — Man



[153. Monge à Bonaparte](#)

a pour thème École polytechnique comme ce document

e — Man



[167. Monge à sa femme Catherine Huart](#)

a pour thème École polytechnique comme ce document

e — Man



[168. Monge à sa femme Catherine Huart](#)

a pour thème École polytechnique comme ce document

e — Man



[169. Monge à Guyton de Morveau](#)

a pour thème École polytechnique comme ce document

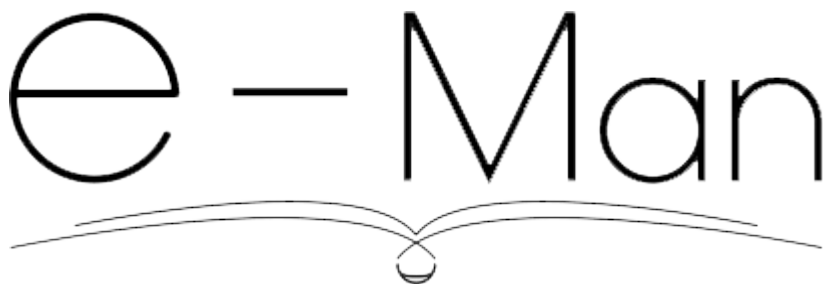
e — Man



[175. Monge à Guyton de Morveau](#)

a pour thème École polytechnique comme ce document

Collection 1798-1799 : Le voyage de Civitavecchia à Malte. l'expédition d'Égypte et le retour en France. □ Prairial an VI - nivôse an VIII



[203. Monge à sa fille Émilie Monge](#)

a pour thème École polytechnique comme ce document

Présentation

Date 1797-05-13

Date du calendrier révolutionnaire 24 floréal an V

Genre Correspondance

Sujets

- Commission des sciences et des arts (Italie)
- Vie familiale

Mentions légales

- Collections École polytechnique (Palaiseau, France). Reproduction sur autorisation.
- Fiche : Marie Dupond (UDPN/USPC); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Éditeur de la fiche Marie Dupond (UDPN/USPC); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Contributeurs

- Dupond, Marie (édition scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Information générales

Langue Français

Cote IX GM 1. 112

Nature du document Lettre autographe.

Collation 1 double folio ; 268 x 192 mm

Etat général du document Bon

Localisation du document

Bibliothèque centrale de l'École polytechnique / Centre de Ressources Historiques.
(Palaiseau, France).

Les mots clés

[Commission des sciences et des arts \(Italie\)](#), [Vie familiale](#)

Informations éditoriales

PublicationInédit.

DestinataireHuart, Catherine (1748-1847)

Contexte géographique

- Rome
- Rome

Lieu d'expéditionRome (Italie)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/11/2016 Dernière modification le 11/02/2022

Rome le 24 floréal de l'an 5 de la Rep. fr. une 2^e ind. 112
le 24 prairial

Enfin Ma chère amie, une de tes lettres ne parvint jusqu'ici. C'est celle du 2 germinal dans laquelle Louise & Pierre ont écrit un petit mot. Je n'ai qu'à te dire que j'ai été bien longtemps sans m'écrire, tant tu y vois joint la lettre de ton sœur polytechnique qui était datée du 12 pluviôse, mais alors tu étais occupée de la pauvre Louise, & je t'excuse facilement.

Il paraît que les lords, de hayne dont tu parles dans cette lettre, font une galanterie au Citoyen d'Espagne; mais j'en ai vu d'autres pour une grosse somme, j'en ai vu d'autres pour les pères & mères & d'autres pour les adorables, ou pour une charge de quelque Commission civile ou militaire. J'en suis sûr, car j'ai vu des lords que deux fois. L'un de Milan que j'ai vu qu'on envoie; l'autre d'ici; mais j'en ai vu charge d'être Massimilien qui retournerait au quartier général d'où il paraît de l'Espagne; je suis sûr qu'il a été malade à Florence; & c'est impossible que la boîte te fut parvenue avant le 2 germinal. J'ai vu aussi le Cit. Vermeil à son retour de l'ambassade de Rome & parvint la boîte à Florence; mais néanmoins tu en étais déjà partie, les qu'il y arriva, en sorte que je ne suis quand tu les reçois. J'y ai vu joint une lettre en dehors par toi; tu reconnaitras cet écrit, parce que la lettre est datée de Rome.

Il paraît qu'il y a joint de lettres pour nous au quartier général; car j'en ai reçu des lettres de l'General. Nous partons de Paris qu'il est de retour à Milan; & rien n'est venu au village.

Je suis allé Contraindre dans le moment-ci; pendant que j'étais au Vatican ^{au Vatican} il est passé un courrier extraordinaire expédié de Naples pour Paris; si j'avais été à la maison j'en aurais profité pour lui remettre une lettre que tu m'as relue dans huit jours; ainsi tu vois que je n'ai pas tous les bonheurs, mais si j'avais celui d'être auprès de toi & de nos enfants, je ne m'occuperais pas beaucoup des autres, excepté de celui de voir les jours de la République; tu l'aimes comme moi, et nous en faisons un culte.

Berthollet n'est pas ici; il est allé partir de Rome, pour l'Allemagne comme j'en ai eu l'air d'abord; mais pour le quartier général de Milan où Bonaparte disposera de lui. Plus on voit une lettre de l'Citoyen Berthollet, & surtout la Commission qui il nous en a donné, nous n'avons rien à lui renvoyer. Je ne suis pas sûr qu'il revienne de ce je ne suis sûr nous rejoindrons en Italie. Il me paraît qu'il en a assez. ne prend pas parti en mauvaise part; nous sommes ici dans les plus grandes joies, & depuis longtemps le peuple ne bouge plus de nous. il est accoutumé à nous, & il nous voit passer comme des habitants de Rome.

Le Pape a eu un jour de missa cette semaine, l'une changeait dans la pappe; mais il est
certain, et même se trouve à son état précédent. tu diras que j'ai pu peut être l'induire à
pas même un tonneau. Ce n'est pas ce qui prouve qu'un massif la plus en flâtie. au reste
un chou blanc, j'ai vu avec toutes ces variétés - peut être traverser je le surs assués.
Les premiers me paraissent vides, les autres cultivés, les jours plus gras, les nuits moins
longues, et les que j'ai vu une lettre de tous les visages se font toute fois, mais cela n'aide
pas souvent. Depuis le 15 ventose j'en ai encore reçu que trois, et j'ai tout le tour de
tourner le titre folle, la ville mal perdue, les hommes occupés de misères; et le travail de
chaque des livres de vocation par eux-mêmes. au travers de tout cela nous nous portons tous très bien
je ne puis faire peur, je romps tous mes vœux, et quand tu me reviens tu ne me reconnaitras
plus.

au surplus nous nous menons à jurer ici de l'été. les fraises sont déjà très abondantes; les
cerises se vendent déjà sur la place; les roses sont en pleine fleur; enfin tout est ici à peu près
comme à Naples et Tolouse.

Notre second convoi est parti ^{hier} de nuit de Rome; il comprend l'Apollon et la Laocöon.
Nous devons diriger tout nos objets d'art à Gènes; mais la difficulté des montagnes nous a forcés
à les envoyer à Livorno et nous y gagnons quelques coullies de bons port partons ce qui est
une chose très importante de payer la dépense et pour les hazards de la Route. à la vérité il
faudra attendre que les uns soit libérés pour le tout de ce port. mais pour cette condition l'un
n'aurait pu de même les tirer de Gènes. Il y aura encore deux autres convois à peu près
de même nombre, sans compter l'envoi des livres que j'ai vu ici nous sommes déterminés à
envoyer par terre le Mont-Louis. Dieu veuille que les statues ne se fassent pas dans les
ports comme notre convoi de l'année passée a séjourné dans le piémont et dans Tolouse. J'ai
nous ne savons pas encore si il est parti. Il y a une fatale attachée à les premiers tableaux qui
sur la que l'on a de plus beau au monde dans le genre. on ne nous en écrit ni de Tolouse
ni de Paris, et nous ne savons à qui ils sont destinés. nous sommes sans qui ils sont arrivés sur
la frontière de la République et c'est tout.

Si avais tort, Ma chère amie, de t'inquiéter du retard de mes lettres après mon départ de Tolentino car puisqu'il n'y a eu de loin, beaucoup de toi, il fallait bien que les lettres missent plus de temps à l'arrivée; surtout après en avoir reçu par la courrière extraordinaire. Les courriers de France à Rome ne font pas encore établis; la poste ne part qu'une fois par semaine; si je puis écrire ici la jour même du départ, la lettre aura attendu le reste de la semaine. j'ai fait tout ce que j'ai pu pour être exact et pour t'éviter les inquiétudes, et je te prie de croire que si tu as quelques longues interruptions ce n'est pas mon faute. Dans le pays si je profite de toutes les occasions; j'ai t'adressé des lettres par Gênes, celle-ci ira par Milan, et je crois qu'elle sera bien venue en route.

adieu, Ma chère amie, au revoir pour moi Louise et Pauline; dis bien des choses à fillette et à ton frère mariage, ainsi qu'à mon frère et à tout la sœur. Je n'oublierai pas, dis qu'il s'accroisse vite. Rappelle moi au souvenir de nos amis, et compte sur les bien tendres protections de ton bien ami *all*

Si tu vois Salicetti qui doit se rendre incessamment à Paris, fais lui mille amitiés de ma part c'est un bon républicain et un homme capable de remplir de grandes places. j'ai ~~été~~ en bien à un tour de lui dans le mini cabinet que j'ai passé avec lui. il est nommé pour le Corps aux États, ~~de 500~~ je ne sais si c'est de 500 ou de 400; mais l'extension du second des 400 hommes qui a tenu cette année contre les républicains l'enclaver peut être comme ~~une~~ amnistie. C'est grand dommage.

chargé seul de la Cour pendant, il faut que j'arrive par le courrier au Ministère, au général, au Ministère de France à Florence et à notre Consul de la même, et si vain que le temps se t'embrasse à la hâte.